

CHRISTINE AUDAT

AGUA SÍ



« Agua sí », l'eau oui. La franco-péruvienne Christine Audat poursuit son odyssée entre la Seine et l'Amazone avec ce nouvel album qui navigue entre *huayno* andin, *chacarera* argentine et *vals criollo*. Elle y rend hommage aux paysannes andines qui défendent l'eau (*Agua sí oro no*), à la compositrice et poétesse péruvienne Chabuca Granda (*La valse créole*). Elle y invoque l'apaisement des baignades (*Peace in*), sonne l'alarme des emprises d'empires (*Conque errante*) et suit le parcours d'un collectif en mouvement dans la ville (*Trace*). La voix ancrée, ses langages tanguent sur les flots de ses compagnons de route Nicolás Agulló à la guitare, Johanne Mathaly au violoncelle et Rocco Sedano aux percussions.

« Radio Nova au milieu des années 90 avançait le terme d'Amazonie musicale pour définir sa playlist. Christine Audat sans le savoir imagine sa bande son de ses deux mondes, une parisienne sur Amazone en quelque sorte.

Née d'un brassage musical entre valse criolla, tango, cumbia et la chanson française de ses années parisiennes, sans avoir la prétention d'inventer un nouveau genre c'est pourtant ce que l'on entend.

Auteure autour des rêves, compositrice et interprète pour d'autres projets (Philharmonie de Paris), après avoir attendu que tout se mette en place, voici venu le moment de se raconter. De raconter son Amérique du Sud loin des cartes postales touristiques et musicales, jouant avec les imaginaires de chacun de ces deux mondes à elle : Amérique du Sud et France mais aussi rythmes du Sud et le sacro saint sens que l'on met dans la chanson française. Ni une ni deux, ni l'une ni l'autre, Christine Audat en version acoustique propose ses voyages intérieurs éclairés.

Ni musique à danser ni musique à penser, mais plutôt un entre deux comme entre sol et canopée où la musique occupe cet espace riche et inconnu. Amazonie on vous dit. Une façon de respirer sans a priori dans laquelle Christine Audat réussit à redonner du sens sans choisir à notre place. Mi urbaine mi sauvage, un pied dans la modernité parfaite, un pied dans la tradition indestructible. Humaine avant tout sans jamais donner de leçon. Entrez chez elle sans danger : tout peut arriver.

On ne naît pas musicienne on le devient, Christine Audat a choisi d'embrasser plusieurs musicalités pour créer la sienne où la mélodie est souvent le point de départ et où la voix, sans discrétion mais avec douceur prend possession de cette musique qui vole au milieu de l'Atlantique.

Christine Audat ne revisite pas le patrimoine sud-américain comme a pu faire en son temps Lhasa, ni s'invente un nouveau genre. En observatrice attentive, elle écrit des chansons de maintenant qui sont faites pour rester. »

Olivier Bas



La franco-péruvienne Christine Audat mêle~ange ses deux mondes de sa voix phare et d'une guitare reine des rythmiques d'Amérique latine. Des compositions originales et un répertoire sud-américain qu'elle déploie souffle et entrailles, timbre et poitrail, forte d'une expérience scénique multiple qui va de la Philharmonie de Paris aux *peñas* intimes de Lima en passant par le Studio de l'Ermitage, l'UNESCO ou les théâtres argentins. Du solo à l'orchestre symphonique, sa voix guide tout en puissante douceur.

Issue d'une tradition de musique créole péruvienne, elle travaille au Pérou avec les directeurs musicaux de Susana Baca (3 Latin Grammy), Roberto Arguedas et Sergio Valdeos puis collabore en France

avec le percussionniste et danseur Miguel Ballumbrosio (Minino Garay - Tambores del Sur). Elle est également attachée aux chants qui soignent tels les *ícaros* d'Amazonie d'où est originaire sa famille. De la samba brésilienne dont elle s'est abreuvée à Rio où elle a vécu, elle chérit le massage d'âme entre nostalgie et rythmes syncopés, la joie en étendard. Elle intègre aujourd'hui BELAGÔ avec les compositions originales aux sonorités du Nordeste du percussionniste Wander Pio (Orquesta do Fubá, Teresa Cristina, Nazaré Pereira).

Elle puise l'engagement, la force rythmique et poétique du folklore argentin auprès du guitariste et chef d'orchestre originaire de Tucumán Nicolás Agulló (Juan Falú *Guitarras del mundo*, directeur musical *María de Buenos Aires* Piazzolla - Opéra du Rhin) avec qui elle tourne depuis 10 ans.

Elle garde de ses années en conservatoire à Paris en piano et écriture-composition une empreinte mélodique certaine. Des polyphonies avec son oncle du groupe *Nomad* qu'elle suit en tournée gamine et des sounds systems écumés dans ses années parisiennes s'envolent des voix qui sangs-mêlent sur basses telluriques. Christine Audat chante l'imaginaire foisonnant, les lucidités lumineuses, la sensualité profonde qui la lie au vivant « *Canto mis tierras, misterios* ».

Après un bel accueil de son premier EP ODA (Quart de Lune - Inouïes Distribution) et du livre-disque Comptines et berceuses d'Amérique Latine (Didier Jeunesse - Coup de Coeur Académie Charles Cros) auquel elle participe, elle tourne avec son spectacle jeune public Pájaros avec les JMF en duo avec Johanne Mathaly (Catherine Ringer, Dick Annegarn) sur les décors de Wozniak (Manu Chao, Archie Shepp). Elle intègre actuellement l'Ensemble AlmaViva pour *Mon bel oranger* de Vasconcelos mis en scène par Christophe Lалуque (Théâtre Dunois).

Elle est formatrice pédagogue à la Cité de la musique - Philharmonie de Paris pour les Chants de l'Argentine et de l'Amazonie. Co-fondatrice du Kosmocollectif, collectif interdisciplinaire solidaire et festif, elle organise 2 éditions d'un Festival Déchaîné autour des cultures de la Diaspora noire avec l'UNESCO et "CréAlisations" en hommage à la pensée d'Edouard Glissant.



AGUA SÍ

Christine Audat

1. Agua sí, oro no (Christine Audat)
2. Peace in (Christine Audat)
3. La valse créole (Chabuca Granda)
4. Conque errante (Christine Audat)
5. Trace (Christine Audat)

Christine Audat : chant

Nicolas Agulló : guitare, charango www.nicolasagullo.com
(directeur musical *María de Buenos Aires* de Piazzolla - Opéra National du Rhin, *Red Waters* de Keren Ann - Opéra de Bretagne).

Johanne Mathaly : violoncelle www.johannemathaly.com
(Catherine Ringer, Dick Annegarn, Thierry Chazelle & Lily Cros).

Rocco Sedano : percussions (Rona Hartner, Minino Garay, cirque du Soleil)

Enregistré et mixé par Guillaume Feyler au Pré Saint-Gervais

© & ℗ Semailles

Inouïes Distribution

www.christineaudat-oda.com

Agua sí oro no

Hymne à l'eau

« L'eau oui, l'or non », c'est le slogan des paysannes andines qui luttent pour défendre l'eau. La péruvienne Maxima Acuña en est l'une des représentantes, elle a reçu le Prix Goldman de l'environnement pour sa résistance pacifique aux entreprises minières. Cette chanson lui rend hommage tout en questionnant notre exploitation de la planète.

Un violoncelle venu des entrailles de la Terre dialogue avec une guitare mélancolique. La voix teintée de nostalgie interpelle sur un cajón péruvien jusqu'au lumineux refrain : « Agua sí oro no ». La mélodie-hymne vibre en *huayno*, le rythme du carnaval andin accompagné du tambour *bombo* et des sonnailles *tchajtchas*. Le pont interroge, flottant au-dessus d'un rythme ternaire qui avance jusqu'à l'inéluctable « terre mine, termine ». On vaincra notre solastalgie - la nostalgie liée à l'effondrement écologique - par la résistance et l'optimisme collectifs grâce au refrain repris en chœur et contrechants, ponctué d'un charango cristallin tel de précieuses gouttes d'eau.

Peace in

Prière pour la paix intérieure

Une piscine parisienne, réceptacle de l'évacuation des stress numériques et sociaux. Le chœur « home », comme un mantra, éloigne les injonctions et attire vers le calme intérieur. Pendant ce temps, la *chacarera*, vigoureuse polyrythmie du Nord-Ouest de l'Argentine, évolue. La guitare alterne basses et coups de *machete* en dialogue avec le tambour *bombo*. La voix, apaisante, chevauche ce rythme galopant, comme un refuge, une exhortation à la pause. On atteindra l'océan et son ressac jusqu'à ce que les voix se mélangent en friction d'aspirations, en paix à portée, en entrelacements délassés.

La valse créole

Hommage à Chabuca Granda, poétesse et compositrice péruvienne

Il existe 3 capitales de la valse : Vienne, Paris et Lima. Dans cette chanson que la poétesse et compositrice péruvienne Chabuca Granda a écrite en français, elle explique ce qu'est la valse créole à l'autre patrie de la valse. Fruit du métissage amérindien, espagnol et africain qui caractérise les Amériques, c'est une valse syncopée et chaleureuse qui est évoquée ici. Christine Audat a baigné dans cette *música criolla* qui se partage en famille et dans les *peñas* intimes de Lima. Elle rend hommage à cette grande dame de la chanson péruvienne avec une interprétation tout en délicatesse et sincérité.

Conque errante

Air des temps

La conque sonne l'alerte. Sirène universelle en coquillage tronqué, son nom résonne dans les langues du monde entier. Partout l'esprit de conquête sévit. L'homo sapiens et plus particulièrement son genre masculin exerce son emprise sur les terres, l'humain différent, le genre féminin.

La conque, c'est aussi le symbole du sexe féminin, le rappel réconfortant du ressac maritime, le refuge ultime des victimes. En quête d'équilibre, de juste égalité, elle rappelle les vagues successives de mouvements pour les droits des femmes.

Évocation musicale avec une guitare aux descentes harmoniques venues des temps de la Conquista espagnole, son balancement moqueur est repris par un violoncelle aux échappées électriques. Des breaks à l'énergie des dance hall jamaïcains percutent et choquent, à l'instar des violences évoquées. Chanson détresse et poing levé.

Trace

Ode aux parcours

L'urgence de l'évasion d'un quotidien bitumé, la liberté de mouvement, la poésie du déplacement. Cette chanson-ode aux créateurs du « parkour » - *ces personnes qui sautent d'un immeuble à l'autre ou empruntent des rampes pour exécuter des figures acrobatiques* - s'inspire de leur histoire et de leur énergie. Souffles de course, rythme hip-hop sur tambours organiques, ostinato de violoncelle : la voix s'élève pour être bientôt rejointe par une tribu. « Yamakasi » qui veut dire « hommes forts » en lingala peut se comprendre en espagnol comme « cela nous appelle presque ». Cette envolée polyphonique sur percussions trépidantes nous invite certainement au départ et à l'espoir.



© Corinne Simon